



# Association Internationale des Soldates de la Paix la Paix (AISP/SPIA)

Mémoire de recherche

Une perception russe particulière de la guerre comme  
facteur stratégique

LINKO Bogdan

Janvier – Février

2026





# 1. Table des matières

|                                                                                                                        |    |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| L'introduction .....                                                                                                   | 3  |
| 1. Les guerres existentielles de la Russie comme l'un des principaux facteurs de la formation de l'identité russe..... | 4  |
| 2. Les guerres non-existentielles majeures de la Russie : causes et défaites.....                                      | 7  |
| 3. La politique de l'État dans le domaine de la mémoire de la guerre.....                                              | 13 |
| 4. La politique de l'État dans la formation patriotique de la jeunesse.....                                            | 17 |
| 5. La formation de la société russe et son rapport à la guerre.....                                                    | 23 |
| 5.1 Les fondements de la perception de l'État en Russie ancienne.....                                                  | 23 |
| 5.2 L'influence de l'Empire russe et de l'URSS.....                                                                    | 25 |
| 5.3 La société russe à l'ère poutinienne.....                                                                          | 27 |
| 5.4 Les facteurs socio-économiques dans la Russie contemporaine.....                                                   | 29 |
| Conclusion.....                                                                                                        | 32 |
| Bibliographie.....                                                                                                     | 33 |

## **Introduction**

La guerre russo-ukrainienne dure depuis plus de 4 ans. Malgré les pertes humaines et matérielles, les sanctions, l'isolement à l'égard du monde occidental, la Russie poursuit les combats et préserve la capacité d'avancer progressivement en menant en même temps la guerre hybride en Europe et en représentant une menace pour sa sécurité. Dans le même temps, l'armée et l'appareil de l'État fonctionnent de manière moins efficace, puisque en ayant la supériorité matérielle, la Russie n'a pas obtenu de succès significatifs face à un pays inférieur en termes de territoire et de ressources.

D'où la problématique suivante: pourquoi la Russie - l'état semi-périphérie, prenant part aux guerres mondiales, européennes et à d'autres conflits régionaux depuis plusieurs siècles a pu remporter la victoire sur les hegemons de leur époque (l'Empire suédois, Le Premier Empire de Bonaparte, le troisième Reich) et pourquoi aujourd'hui, en dépit de l'absence de supériorité technologique, de dépendance structurelle de l'économie aux ressources naturelles et des sanctions, elle est capable de représenter la menace pour le continent européen.

Une machine militaire constitue un ensemble complexe, ayant des composantes matérielles, humaines et spirituelles, qui fonctionnent en vase clos et s'influencent par conséquent les unes les autres. Ce qui est dans la tête, ancré dans l'esprit, n'est pas moins important, et parfois même plus décisif que la composante technique. Comme la politique étrangère est le prolongement de la politique intérieure, la compréhension de la pensée et de la logique russes demande la compréhension du prisme de perception de ce peuple, de ce qui se passe dans la tête du russe collectif, ce qui le motive, ce en quoi il croit, et ce pour quoi il est prêt à donner sa vie.

Au premier lieu, nous aborderons les guerres les plus majeures et importantes de la Russie dont l'issue dépendait sa existence, et dans lesquelles malgré les difficultés, il a été possible de gagner. Il sera expliqué pourquoi, avec des positions de départ plus faibles, cela est devenu possible. Ensuite, une attention particulière sera accordée contrairement aux guerres, où malgré la supériorité initiale la Russie a subi des défaites, aux raisons qui y ont abouti et aux conséquences. Dans un troisième chapitre nous examinerons, comment en l'Empire russe et en l'URSS utilisaient le capital symbolique de la guerre en à des fins politiques et comment cela est instrumentalisé de manière particulièrement active à nos jours. Après, nous analyserons pourquoi le pouvoir met l'accent sur la propagande auprès des enfants. Dans la dernière partie nous examinerons comment l'État et la société russe se sont formés, les différences avec la culture occidentale, comment l'État et ses institutions, formés au cours d'une histoire millénaire ont influencé la perception individuelle.

# **1. Les guerres existentielles de la Russie comme l'un des principaux facteurs de la formation de l'identité russe**

Il convient de commencer ce travail par l'étude des spécificités culturelles du peuple russe et du processus de formation de son type anthropologique, afin de comprendre comment les Russes perçoivent et appréhendent la notion de guerre et tout ce qui y est lié au sein de la société. La guerre occupait une place centrale tout au long de l'histoire de la Russie. À chaque siècle, des conflits éclataient, dont la nature revêtait fréquemment un caractère existentiel, et, bien souvent, c'était précisément l'Occident qui était un adversaire principal. Au cours du premier siècle d'existence de la Russie en tant qu'État, une série de conflits a éclaté avec Byzance dans laquelle la Rus' ancienne a vaincu. Cela constitue un indicateur révélateur, comme à cette époque, l'Empire byzantin constituait déjà un empire centralisé bien établi, tandis que la Rus' n'était encore qu'une confédération de tribus en voie de transformation en principauté proto-féodale, sans l'administration centralisée et fondée sur une économie de type naturel. De 1054 à 1533, la Rus' a traversé un long processus d'unification, au cours duquel la principauté de Moscou a progressivement soumis les territoires russes dispersés. Cela explique une politique extérieure plus modérée, se traduisant par une série de conflits soit avec d'autres principautés russes, soit avec des États voisins parmi lesquels - des puissances occidentales telles que le Grand-Duché de Lituanie et l'Ordre livonien.

Parallèlement à l'achèvement du processus de rassemblement des terres, une idéologie profonde a été élaborée, selon laquelle Moscou est l'héritière de Constantinople, le dernier bastion et le gardien de l'orthodoxie, y compris de ses valeurs traditionnelles. Au XVI<sup>e</sup> siècle l'église a élaboré la conception « Deux Rome sont tombées, la troisième tient, et il n'y en aura pas de quatrième », ce qui signifie que les deux premières Rome ont été punies pour avoir trahi l'orthodoxie, après quoi Moscou a pris leur place. Si Moscou péchera, il n'y aurait pas de « quatrième Rome », tout simplement parce qu'il n'existe plus, dans le monde, d'État véritablement orthodoxe. Une telle chute signifierait la fin du monde. <sup>1</sup> Comme le souligne le philologue soviétique et russe, docteur en sciences philologiques et professeur Hassan Gousseïnov, « c'est précisément cette idée qui s'est incarnée aussi bien sous l'empire que durant l'époque soviétique. L'idée même selon laquelle l'État prime sur les destins individuels, l'idéologie d'un empire immense sur le territoire duquel le soleil ne se couche jamais, etcetera - tout cela constitue l'incarnation du concept de « Moscou - Troisième Rome » <sup>2</sup>

La période de 1598 à 1613 est nommée comme « le temps des troubles », causée par l'extinction de la dynastie des Riourikides et accompagnée d'une crise profonde dans l'ensemble des

---

<sup>1</sup> Академия наук СССР et al., 1990.

<sup>2</sup> Хачатуров, 2018.

sphères - dynastique, économique, sociale, militaire et alimentaire. Pendant ces années, la Russie était gouvernée par des imposteurs qui profitèrent du chaos politique pour revendiquer le trône, et après, l'occupation polono-lituanienne de la capitale de deux années est arrivée. Ce n'est que la milice populaire, organisée sous la direction du marchand de Nijni Novgorod Kouzma Minine et du prince Dmitri Pojarski, qui a pu restituer à la Russie sa souveraineté. Cet épisode est également révélateur : il montre que le peuple russe accorde une valeur si élevée à son identité, fondée sur l'orthodoxie, qu'il a su s'auto-organiser pour se libérer et sauver sa patrie - et cela, en l'absence même d'un tsar sur le trône.

Dès le début du siècle suivant, la Russie a mené à son terme « la guerre du Nord » dont l'issue devait déterminer si elle deviendrait une grande puissance européenne ou si elle resterait reléguée au rang de simple « périphérie de l'Europe ». En dépit d'une série des défaites initiales et du désavantage structurel lié à la supériorité militaire et navale de la Suède qui comptait alors parmi les premières puissances européennes, tandis que les institutions maritimes russes n'étaient qu'embryonnaires la Russie a vaincu le conflit de vingt et un ans, s'est proclamée l'empire et a obtenu un accès sur à la Baltique, tandis que son adversaire, l'Empire suédois, a été mis au rang de puissance secondaire. Il convient de préciser que le capital symbolique de cette victoire demeure mobilisé jusqu'à aujourd'hui : lors des négociations d'Istanbul en mai 2025, Vladimir Medinski - l'historien principal officiel de la Russie et conseiller du président a déclaré : « ...nous sommes prêts à nous battre un an, deux ans, trois ans - aussi longtemps qu'il le faudra. Nous avons fait la guerre à la Suède pendant vingt et un ans. Combien de temps êtes-vous prêts à vous battre? »

Au XIX siècle, la Russie a survécu à la guerre contre la France. Bien qu'elle ait d'abord été confrontée à de sérieuses difficultés - la retraite, la capitulation de la capitale et son incendie, la Russie est parvenue, ce qui lui est caractéristique, à résister et à tenir tête à l'armée de Napoléon Bonaparte, la force militaire la plus puissante de son époque. Le XX<sup>e</sup> siècle, avec la Seconde Guerre mondiale, a constitué l'épreuve la plus difficile pour le droit à l'existence, exigeant pour la survie une mobilisation totale, en plus de pertes humaines colossales. En raison de la mobilisation des hommes sur le front, la population non combattante de l'URSS a été réquisitionnée pour les travaux obligatoires. La journée de travail a été fixée à 10-12 heures pour les adultes, à 8 heures pour les jeunes de 16 à 18 ans, et à 6 heures pour les adolescents de 14 à 16 ans, cependant, en raison du manque de main-d'œuvre, ces normes étaient souvent dépassées. À l'usine de construction de moteurs numero 19 nommée Staline, qui produisait des moteurs pour avions de chasse, des pistolets-mitrailleurs, des détonateurs de mines et des fusées pour projectiles de lance-roquettes, environ huit mille adolescents travaillaient, principalement âgés de 14 à 16 ans, mais parfois dès 11 ans pour des

tâches auxiliaires. Dès 1940, la violation de la discipline du travail est devenue punissable : l'abandon non autorisé du poste a été puni de 2 à 4 mois de privation de liberté, et un retard supérieur à 20 minutes a été puni de travaux correctionnels pouvant aller jusqu'à six mois avec une retenue de 25 % du salaire. À partir de 1941, la démission non autorisée a été assimilée à de la désertion et sanctionnée par une peine de 5 à 8 ans de prison.<sup>3</sup>

Une attention particulière doit être faite au toast porté par Staline à la fin du mois de mai 1945 lors de la réception au Kremlin en l'honneur des commandants de l'Armée rouge : « Je porte le toast à la santé du peuple russe, car il a mérité dans cette guerre la reconnaissance générale en tant que force dirigeante de l'Union soviétique parmi tous les peuples de notre pays. Je porte un toast à la santé du peuple russe non seulement parce qu'il est un peuple dirigeant, mais aussi parce qu'il possède un esprit clair, un caractère ferme et de la patience. Notre gouvernement a commis plus d'une erreur, nous avons connu des moments désespérés en 1941 - 1942, lorsque notre armée battait en retraite et quittait nos villages et nos villes natales d'Ukraine, de Biélorussie, de Moldavie, de la région de Leningrad, des pays baltes, de la République carélo-finnoise - elle les quittait parce qu'il n'y avait pas d'autre issue. Un autre peuple aurait pu dire au gouvernement : vous n'avez pas répondu à nos attentes, partez, nous en nommerons un autre qui conclura la paix avec l'Allemagne et nous garantira la tranquillité. Mais le peuple russe ne l'a pas fait, car il croyait en la justesse de la politique de son gouvernement et il a consenti aux sacrifices pour assurer la déroute de l'Allemagne. Et cette confiance du peuple russe envers le gouvernement soviétique s'est révélée la force décisive qui a assuré la victoire historique sur l'ennemi de l'humanité - sur le fascisme ». Compte tenu du caractère de Staline et de sa dureté extrême, des mots si élogieux, accompagnés d'une reconnaissance publique de ses propres erreurs - chose qui ne lui était pas caractéristique ni conforme à l'image populaire qu'il façonnait, constituent le témoignage de l'élévation de l'esprit combattif du peuple russe, même dans les périodes les plus difficiles pour le pays.

Après avoir étudié la genèse de l'État russe et la manière dont celui-ci, conjointement avec la société, répond aux menaces existentielles, on voit que lorsqu'un danger extérieur réel se manifeste, le degré d'effort collectif s'accroît de façon exponentielle, avec la capacité à soutenir l'effort dans la durée, permettant de relever le défi qui lui est lancé malgré les difficultés, notamment d'ordre technique et matériel.

---

<sup>3</sup> Аннин, 2020

## **2. Les guerres non-existentielles majeures de la Russie : causes et défaites**

Cependant, on peut trouver dans l'histoire de la Russie l'autre type de la guerre, typique pour elle - non- existentielles, dont les motifs souvent étaient soit l'accroissement de son influence dans quelque région, soit pour profiter du capital symbolique en faveur des enjeux de la politique intérieure, soit pour le bénéfice personnel des hautes responsables, soit tout à la fois. Ce type de guerres se terminent traditionnellement mal pour la Russie.

La guerre de Crimée (1853-1856) devait permettre à la Russie de renforcer sa position dans la région de la mer Noire en profitant de l'affaiblissement de l'Empire ottoman, alors en déclin. Toutefois, lorsque le Royaume-Uni et la France sont entrés en guerre aux côtés de la Turquie, craignant une rupture de l'équilibre des puissances, la Russie n'a pas réussi à atteindre ses objectifs. La cause principale du défaut résidait dans le retard de la Russie sur ses rivaux dans plusieurs domaines à la fois : économie, armement et logistique.

La Guerre russo-japonaise est tristement célèbre sous le nom « une petite guerre victorieuse ». Il voulait effectuer « quelque » guerre afin de contenir la révolution. Les causes de la défaite ont été les suivantes : les erreurs stratégiques et la sous-estimation de l'ennemi, les problèmes logistiques - les opérations militaires menées en Extrême-Orient, à l'autre bout de la Russie, l'inefficacité du haut commandement militaire et le retard technique de la flotte. De plus, la sous-estimation de l'ennemi a joué le rôle important. Il est ironique, que cette guerre initialement pensée comme « la victorieuse » est devenue l'une des raisons de la révolution de 1905 et de 1917.

La grande guerre non existentielle suivante était celle-ci de l'Afghanistan. Parmi les raisons communément admises, comme par exemple, l'instabilité politique à l'Afghanistan, la montée de l'opposition islamique et la nécessité pour l'Union Soviétique de garder son influence et assurer la sécurité des frontières orientales, il était le motif principal - la lutte intrapartisane entre deux groupes politiques. La première (les partisans) - le directeur du KGB, le ministre de la Défense de l'URSS, le ministre de l'intérieur, le ministre des affaires étrangères, la deuxième (les opposants) - le premier ministre, les membres de l'État-major. En raison de l'influence prépondérante et du rôle dominant du KGB, ce sont les partisans de l'intervention qui l'ont emporté. Selon les mémoires de commandant adjoint en chef des forces terrestres : « À la réunion du bureau politique on a fait venir le chef de l'État-major et on lui a ordonné de préparer un groupement de 75 000 hommes ». Il a protesté : « Nous aurons tout l'islamisme oriental contre nous et nous perdrons politiquement sur la scène mondiale ».

Le chef du KGB l'a interrompu : « Occupez-vous du militaire! Quant à la politique, c'est nous, le Parti, qui nous en chargerons ». <sup>4</sup> De plus, les agents du KGB, afin de détériorer les relations afghanes-soviétiques et de provoquer l'entrée des troupes, ont délibérément diffusé de la désinformation, notamment en prétendant que le dirigeant afghan était en contacts étroits avec la CIA, en dépeignant la situation comme un chaos et un effondrement généralisés, affirmant que l'armée afghane ne pourrait pas faire face aux rebelles et qu'une intervention soviétique sera absolument indispensable. <sup>5</sup>

La dernière guerre non-existentielle mais de grande ampleur a été la guerre de Tchétchénie, traditionnellement divisée en deux phases : 1994-1996 et 1999-2000. Elle retient une attention particulière, car son cas présente de fortes similitudes avec la guerre en Ukraine, à savoir un conflit entre la Russie et une entité historiquement rattachée à la Russie souhaitant emprunter une trajectoire de développement différente. Après la dissolution de l'URSS, l'espace post-soviétique a été marqué par des conflits armés impliquant la Russie et d'autres anciennes républiques soviétiques disposant moins de territoires et de populations. Pourtant, tous ces conflits ont été de courte durée et se sont terminées favorablement pour la Russie en raison de sa supériorité numérique et de sa supériorité en armement. Seules les guerres en Tchétchénie et en Ukraine ont généré tant de difficultés pour la Fédération de Russie.

Il convient en premier lieu de mentionner deux facteurs agissant simultanément et s'influençant mutuellement : la dissolution de l'Union soviétique, qui a engendré une crise du pouvoir au sein de la nouvelle Fédération de Russie, et la montée du séparatisme en Tchétchénie, notamment dans le contexte où les autres républiques soviétiques ont accédé à l'indépendance. Il est important de rappeler que cette région s'était déjà opposée à son intégration à l'Empire russe aux XVIII et XIX siècles. En 1992, la Tchétchénie demeurait la seule région à ne pas avoir signé le « Traité sur la délimitation des compétences et des pouvoirs entre les organes de l'État fédéral de la Fédération de Russie et les organes du pouvoir des républiques souveraines au sein de la Fédération de Russie », et elle conservait une souveraineté étatique propre, avec son gouvernement, sa constitution et sa propre monnaie. La Russie, pour sa part, ne pouvait pas accepter cette situation et a déployé des troupes, mais les formations armées tchétchènes ont bloqué l'aérodrome, contraignant les forces fédérales à se retirer sans engager le combat. Un régime d'indépendance de facto a perduré de 1991 à 1994. Néanmoins, la Russie soutenait l'opposition tchétchène par l'envoi d'armes, de fonds et de militaires, cherchant à approfondir les contradictions internes en Tchétchénie. <sup>6</sup>

---

<sup>4</sup> Михайлов, 2024

<sup>5</sup> Проскурин, 2021

<sup>6</sup> Human Rights Watch, 1995

En novembre 1994, les forces tchéchènes pro-russes, conjointement avec des troupes russes engagées officieusement sous couvert de volontaires, ont tenté de s'emparer de Grozny, la capitale de la Tchétchénie, afin de renverser le président Djokhar Doudaïev, mais cette tentative s'est soldée par un échec. Malgré la capture de soldats russes, Boris Eltsine a refusé de reconnaître la participation des forces russes, même sous la menace d'exécutions des capturés. Après l'échec de la tentative de renversement de Djokhar Doudaïev par les forces de l'opposition tchéchène, le gouvernement russe a décidé d'y déployer l'armée régulière.<sup>7</sup> Le 30 novembre, le président Boris Eltsine a signé le décret secret n° 2137 « sur les mesures visant à rétablir la légalité constitutionnelle et l'ordre public sur le territoire de la République tchéchène ». Bien que Grozny ait été pris, un an plus tard les forces russes n'ont pas réussi à maintenir leurs positions face à l'offensive des forces d'opposition.

Les causes de la défaite de l'armée russe lors de la première campagne de Tchétchénie sont multiples. Outre une tactique inefficace et des problèmes liés au soutien matériel ainsi qu'à la qualité de la préparation, il convient de souligner le rôle déterminant des acteurs politiques dans la prise de décisions militaires. Ils ne disposaient pas de la compétence requise et agissaient selon des considérations politiques plutôt que militaires, ce qui créait de graves difficultés pour l'armée. Quant au commandement militaire lui-même, ils ne se sont pas révélés efficaces et les plans de l'état-major ont fréquemment conduit à des pertes importantes et inutiles. En 1996, les accords de Khassaviourt ont été signés : ils prévoyaient un cessez-le-feu et affirmaient la nécessité de parvenir, d'ici 2001, à un nouvel accord sur les relations bilatérales.

Lors de l'analyse de la deuxième phase de la guerre de Tchétchénie, il est important de concentrer l'attention non pas sur les opérations militaires elles-mêmes - dont la phase active s'est achevée en 2000 - mais sur l'utilisation de la guerre à des fins de politique intérieure. Dans la Tchétchénie indépendante, une crise politique interne s'est intensifiée en raison du désaccord entre les nationalistes et les wahhabites panislamistes quant à la question de savoir s'il fallait soutenir les islamistes du Daghestan dans leur lutte de libération contre la Russie. Finalement, l'opposition wahhabite tchéchène les a soutenus en août 1999. Cependant, malgré la version communément admise en Russie selon laquelle cet événement aurait provoqué la deuxième campagne de Tchétchénie, cela ne correspond pas à la réalité, puisqu'une opération antiterroriste limitée, sous forme de mesures de riposte, était envisagée plusieurs mois auparavant. En outre, un mois avant le

---

<sup>7</sup> Хлыстун, 2001

début de la deuxième campagne, Boris Eltsine avait exigé que l'on inflige une réponse adéquate aux groupes armés du Caucase du Nord sans pour autant en venir à une guerre ouverte.<sup>8</sup>

En réalité, la décision de mener une campagne militaire à grande échelle avait pour objectif de renforcer le pouvoir et la popularité de Vladimir Poutine, qui occupait alors le poste de Premier ministre et que les élites dirigeantes envisageaient de voir accéder à la présidence après le départ de Boris Eltsine. Cependant, en août 1999, son niveau de soutien restait extrêmement faible : 74 % des citoyens ne le connaissaient pas auparavant, 5 % déclaraient lui faire confiance contre 29 % qui exprimaient leur défiance, et ses perspectives présidentielles étaient évaluées de manière très négative - 22 % estimaient qu'il n'avait « aucune chance », 39 % jugeaient que ses chances étaient faibles, 10 % considéraient sa réussite probable. Seulement 1 % des Russes se disait prêt à voter pour lui.<sup>9</sup> Les événements tragiques du mois suivant, en septembre 1999, ont tout changé : dans la capitale et dans deux autres villes, des attentats ont eu lieu - sous la forme d'une série d'explosions d'immeubles d'habitation. Selon la version officielle des autorités russes, ces attaques avaient été organisées par des terroristes tchéchènes, cependant, l'incident suivant remet en question cette déclaration. Du 22 au 24 septembre, quelques jours après les attentats, un habitant d'un immeuble de Riazan a remarqué trois individus suspects transportant des sacs dans le sous-sol. La police arrivée sur place a découvert des détonateurs, un minuteur et une substance explosive - de l'hexogène, comme l'a montré l'analyse rapide effectuée immédiatement sur les lieux. Voici comment le directeur du FSB (service fédéral de sécurité), Nikolai Patrouchev, a ensuite commenté l'affaire : « Premièrement, il ne s'agissait pas d'une explosion. Deuxièmement, elle n'a pas été empêchée. Et je pense que le travail n'a pas été tout à fait précis. Il s'agissait d'un exercice. Il y avait du sucre. Il n'y avait pas d'explosif. Il faut reconnaître à l'honneur des services de sécurité et de la population de Riazan qu'ils ont réagi. Je considère que les exercices doivent être proches de ce qui se passe dans la réalité, car autrement nous ne trouverons rien et nous ne réagirons à rien ».<sup>10</sup>

Néanmoins, tout le monde n'a pas cru à la version officielle des autorités, et une autre hypothèse existe : la série d'attentats aurait été organisée par les services de sécurité eux-mêmes. Mikhaïl Litvinenko, lieutenant-colonel du FSB, a joué un rôle majeur dans l'élaboration et la diffusion de cette interprétation. Avec l'aide d'autres défenseurs des droits humains et de journalistes, il a rédigé et publié un ouvrage intitulé « Le FSB fait exploser la Russie », dans lequel il a affirmé que les explosions étaient profitables au pouvoir et, au contraire, préjudiciables aux combattants

---

<sup>8</sup> Новичкова & Окунев, 2024

<sup>9</sup> Петрова et l., 1999

<sup>10</sup> Meduza, 2024

tchéchènes, qui n'avaient pas revendiqué les attentats. En 2000, pour des raisons de sécurité, il s'est installé avec sa famille au Royaume-Uni, où il a obtenu l'asile politique, puis en 2006 il a été empoisonné au polonium - une substance radioactive, et est décédé peu après. D'autres personnalités ont également affirmé que les services de sécurité se trouvaient derrière les explosions des immeubles d'habitation, par exemple l'homme politique d'opposition et, à l'époque, député du parlement Konstantin Borovoï : « Les récentes explosions de deux immeubles résidentiels à Moscou sont l'œuvre des services de sécurité russes, même si les exécutants directs étaient peut-être des Tchétchènes. Aujourd'hui, l'instabilité profite au pouvoir. Je dispose d'un nombre considérable d'informations à ce sujet : ces individus ont été aidés par les services de sécurité ». <sup>11</sup> Par ailleurs, dès juin 1999 - quelques mois avant les attentats le journaliste Jan Blomgren a écrit que l'un des scénarios envisagés par le Kremlin et son entourage consistait en « des explosions terroristes à Moscou, dont on pourrait accuser les Tchétchènes ». <sup>12</sup> Un mois plus tard, un autre journaliste, Alexandre Jiline, a déclaré que l'administration présidentielle avait élaboré et validé un plan visant à discréditer Iouri Loujkov (le maire de Moscou) au moyen d'actions provocatrices destinées à déstabiliser la situation à Moscou. Il était prévu de mener des attentats terroristes ou des tentatives d'attentats. <sup>13</sup> Deux semaines et demie après les attentats, la cote de popularité de Vladimir Poutine s'est améliorée : 22 % des citoyens se déclaraient prêts à le proposer au poste de président, 20 % affirmaient qu'ils voteraient pour lui si l'élection avait lieu le jour même, 6 % indiquaient qu'ils ne voteraient pour lui en aucun cas, 45 % déclaraient lui faire personnellement confiance et 19 % exprimaient leur défiance. <sup>14</sup>

Les événements survenus - les explosions et la mort de civils ont provoqué une transformation des attentes et des aspirations fondamentales de la société. Au lieu d'une demande de stabilité et d'apaisement, le peuple a commencé à exiger protection et riposte résolue. Personne d'autre qu'un homme peu bavard mais déterminé, doté d'une image de « militaire » faisant son devoir et ses responsabilités en tant que chef exécutif, ne correspondait davantage à la figure attendue d'un leader national. La campagne réussie au Daghestan et en Tchétchénie a encore davantage ravivé un sentiment latent mais très puissant présent dans la conscience de nombreux Russes : le désir de revanche pour les défaites passées, dans la guerre, dans l'économie, dans la politique étrangère, et plus largement dans la vie. Pendant longtemps, l'on avait l'impression d'avoir reculé sur tous les

---

<sup>11</sup> Правда.ру, 1999

<sup>12</sup> Dunlop, 2024

<sup>13</sup> Жилин, 1999

<sup>14</sup> Lenta.ru, 1999

fronts. Désormais, l'aspiration dominante était d'avancer et de gagner. La Tchétchénie représentait une revanche dans le domaine militaire.<sup>15</sup> L'analyse du cas tchétchène montre que le pouvoir russe contemporain est prêt à aller très loin lorsque ses objectifs et intérêts politiques, indispensables au maintien au pouvoir, l'exigent.

Après avoir procédé à l'analyse de conflits ne présentant pas un caractère existentiel, il est possible de dégager des traits communs et des régularités. Deux causes principales peuvent être identifiées : la première c'est l'intérêt de l'État sous la forme de l'obtention de l'approbation et de la légitimité dans des moments de crise, et la deuxième raison c'est la recherche d'un bénéfice matériel. Ces deux motivations trouvent leur origine dans un même facteur : une autorité incompétente, qui s'est placée dans une situation telle qu'elle a besoin d'une « petite guerre victorieuse », ou qui a construit un système incapable de faire face à un adversaire initialement plus faible.

---

<sup>15</sup> Задорин, 1999

### **3. La politique de l'État dans le domaine de la mémoire de la guerre**

La préservation de la mémoire historique constituait déjà un élément essentiel de la politique d'État sous l'Empire. La campagne militaire de 1812 est devenue l'un des événements majeurs de l'histoire russe du XIX<sup>e</sup> siècle, considérée comme le début symbolique d'une nouvelle époque (en Russie, elle est appelée la guerre patriotique de 1812). C'est au cours de cette guerre qu'a apparu une représentation de l'identité nationale russe et une mythologie historique, qui ont posé les bases de l'auto-perception de la société russe. La guerre est devenue une source importante de récits littéraires et l'analyse des événements de 1812 a contribué à l'essor de l'historiographie russe et européenne. Le roman de Léon Tolstoï, *La Guerre et la Paix*, publié dans les années 1860, a marqué l'achèvement des débats autour de l'année 1812 en créant une nouvelle mythologie extrêmement influente. En Russie, la guerre de 1812 a été perçue comme l'ultime combat entre le bien et le mal, et la victoire - comme le signe d'une intervention quasi directe de dieu dans les affaires humaines. Lermontov a évoqué cette idée dans « Borodino » : « Si telle n'avait pas été la volonté de dieu, nous n'aurions jamais cédé Moscou ! », et telle était également l'opinion des contemporains de la guerre. Ainsi, le « Dieu russe » désigne le Dieu chrétien qui vient en aide spécifiquement au peuple russe, en le distinguant des autres nations.<sup>16</sup> Quelques décennies plus tard, les poètes et hommes de lettres russes ont transmis les narratifs suivants. Piotr Viazemski écrivait : « Chaque Russe possède un sentiment du devoir et des forces morales qui lui sont innés. Il sait, par les leçons de son histoire, qu'un peuple puissant et uni, fidèle à sa tradition nationale et confessionnelle, ne peut être vaincu s'il ne le veut pas, et qu'en ne reculant pas devant l'ennemi jusqu'au bout, il finira par l'épuiser par son courage et sa constance et le réduira à l'impuissance. Nos ennemis peuvent remporter des succès ponctuels sur nous, grâce à la supériorité de leurs forces - si ce n'est partout et toujours, du moins temporairement, dans certaines circonstances». <sup>17</sup> Fiodor Tioutchev : « La véritable apologie de la Russie est écrite par l'Histoire, à l'aide de laquelle la Russie gagne depuis trois siècles tous les procès que lui destine une destinée incompréhensiblement fatale... ». <sup>18</sup> C'est ainsi qu'est apparu le narratif suivant : tout ce qui se produira dans l'histoire de la Russie - en premier lieu dans les domaines militaire et politique, d'une part, aura déjà eu un précédent dans le passé et, d'autre part, se déroulera selon un même scénario : d'abord des échecs, temporaires et, éventuellement, prolongés, ensuite une sorte de

---

<sup>16</sup> Велижнев, 2018

<sup>17</sup> Вяземский, 1881

<sup>18</sup> Тютчев, 1844

renaissance miraculeuse des forces nationales, la mobilisation de certaines ressources et, en définitive, l'obtention de la victoire.<sup>19</sup>

D'un autre côté, il existe une opinion opposée selon laquelle la guerre de 1812 ne constitue pas la preuve de « l'élection divine » et de l'héroïsme militaire du peuple russe, mais se présente un mythe artificiellement élaboré. Voici comment Evgueni Ponassenkov, écrivain et historien russe, spécialiste de l'époque des guerres napoléoniennes, commente la guerre de 1812 : « J'ai réussi à établir que les paysans des districts de Volokolamsk, Serpoukhov, Kolomna et Pokrovskoïe de la province de Moscou ont déclaré : "Bonaparte est à Moscou, cela signifie qu'il est notre souverain." Ils n'avaient non seulement aucune représentation de la patrie - ils ne connaissaient pas la géographie, mais pas même de la "petite patrie" : on les vendait souvent sans la terre et séparément de leur famille. Par conséquent, personne ne s'est levé "pour le tsar et pour la patrie". » Le mythe de la « guerre patriotique » a été inventé par Nicolas Ier pour le vingt-cinquième anniversaire du conflit : les réformes s'enlisaient et il avait besoin d'un geste patriotique offensif à l'égard de la population. Il m'a fallu de longues années de travail pour comprendre qu'en 1812, parallèlement à la campagne étroite et locale de Napoléon, limitée à la bande le long de la route de Smolensk, une véritable guerre paysanne s'est déployée dans le pays, couvrant trente-deux gouvernances.<sup>20</sup> De même, l'historien et professeur à l'Université d'Oxford Andreï Zorine, répondant à la question de l'influence de la littérature et de l'art pendant la guerre et après celle-ci sur l'essor du patriotisme dans la société de l'époque, s'exprime ainsi : « la force du génie de Tolstoï résidait dans sa capacité à imposer à tout le pays, et même au-delà de ses frontières, sa propre vision et sa propre compréhension de l'histoire, façonnées dans cette situation historico-idéologique particulière. Il a réussi à transformer et à remodeler l'histoire de manière radicale». <sup>21</sup>

Malgré l'élévation au statut particulier de guerre « populaire » de la campagne de Russie de Napoléon, la guerre la plus mémorable dans la Russie contemporaine est la Seconde Guerre mondiale. Son importance dans la mentalité russe est devenue si sacrée que, en langue russe, elle porte une appellation différente de celle communément admise : non pas la Seconde Guerre mondiale, mais la Grande Guerre National. Au sein du ministère de la Défense de la fédération de Russie, il existe une direction spécialisée chargée d'immortaliser la mémoire de ceux qui sont morts en défendant la patrie, dans l'un des textes de loi, il est souligné que le respect de la mémoire des défenseurs qui sont morts pour la patrie constitue un devoir sacré de chaque citoyen. Une peine d'emprisonnement pouvant aller

---

<sup>19</sup> Осповат, 2017

<sup>20</sup> Быков, 2012

<sup>21</sup> Гостев, 2012

jusqu'à trois ans est prévue en cas de profanation des symboles de la gloire militaire de la Russie, d'insulte à la mémoire des défenseurs de la patrie ou d'atteinte à l'honneur et à la dignité d'un vétéran de la Grande Guerre patriotique.

Une attention particulière doit être accordée aux défilés militaires. À l'époque soviétique, le défilé de la victoire sur la place Rouge a eu lieu en 1945, 1965, 1985 et 1990. Dans le même temps, de 1918 à 1991, un défilé militaire était organisé chaque année en tant qu'instrument idéologique et politique de l'État socialiste, destiné à démontrer l'union de l'armée et du peuple dans la lutte pour le communisme, sans lien avec la victoire lors de la Seconde Guerre mondiale. Depuis 1995, les défilés consacrés à la victoire de l'URSS sur l'Allemagne nazie sont organisés chaque année. Dans la Fédération de Russie, ces deux types de défilés ont été réunis en un seul, avec un accent plus marqué sur la victoire pendant la Seconde Guerre mondiale : les vétérans sont assis à la tribune aux côtés du président et du haut commandement, et le cortège est divisé en deux parties, l'une historique avec le passage de matériel militaire de l'époque et de militaires vêtus de l'uniforme soviétique, l'autre consacrée à la démonstration des armements modernes.<sup>22</sup>

Sous le régime stalinien, la victoire n'était pas commémorée, car il redoutait cette victoire et les anciens combattants, capables de lui rappeler sa désorientation de juin 1941, ses erreurs stratégiques ainsi que le coût exorbitant de la guerre.<sup>23</sup> En 1947, le 9 mai a cessé d'être un jour férié, et une nouvelle vague de répressions a commencé. De nombreux vétérans et anciens prisonniers des camps allemands se sont retrouvés bientôt dans les camps de travail. Pendant le dégel de l'époque de Khrouchtchev, une mémoire de la guerre commence à émerger : les œuvres de la « prose de lieutenant » ont apparues (des textes consacrés à la Seconde Guerre mondiale, écrits par des auteurs qui l'ont vécue personnellement en tant que jeunes officiers), et des films cultes sur la guerre ont été réalisés, avec lesquels deux générations soviétiques des années 1960 à 1980 ont grandi. Avec l'arrivée de Brejnev, la célébration du 9 mai commence à prendre les traits d'un culte officiel d'État.

À l'époque de Poutine, la victoire a été définitivement appropriée par l'État et utilisée pour légitimer le régime au pouvoir. Poutine se perçoit comme l'héritier direct de l'URSS stalinienne de 1945, qui maintenait en Europe une armée de treize millions d'hommes, redessina la carte du monde et décidait du destin des pays et des peuples. Le même mythe est transmis dans la conscience de masse, influencée par le ressentiment post-soviétique et par la nostalgie du statut impérial perdu.<sup>24</sup>

---

<sup>22</sup> Куренев, 2025

<sup>23</sup> (Дмитров, 2020)

<sup>24</sup> Медведев, 2015

Le ressentiment et l'humiliation constituent des notions clés. L'homme soviétique et post-soviétique vivait avec l'idée d'appartenir à une superpuissance mondiale, ce qui permettait de compenser une réalité morose: la pénurie, l'absence d'ascension sociale, le mépris de ses droits à toutes les étapes de la vie, dans un système où chaque institution - de l'école jusqu'à la retraite - était orientée vers l'humiliation et l'écrasement de l'individu. En revanche, il y avait l'appartenance à une grande puissance. Il s'est formé une combinaison entre ce ressentiment et le pouvoir qui a su en tirer parti. Ce pouvoir entretenait délibérément le ressentiment non pour que la Russie « se relève de ses genoux », mais pour renforcer son propre contrôle : on nous a offensés, humiliés, trompés, on nous a arraché les républiques soviétiques, diverses ressources. Le mythe de la victoire permettait de ressentir à nouveau une illusion de grandeur et de s'attribuer des mérites auxquels la Russie actuelle n'a plus réellement de lien. La Russie post-soviétique est arrivée au point où cette journée est perçue comme la principale fête nationale non seulement célébrée avec une immense pompe, mais également qualifiée de « lien central » de la nation, fonctionnant comme un point de convergence de l'identité russe, une sorte de noyau symbolique autour duquel se structure la représentation collective de la nation.<sup>25</sup>

---

<sup>25</sup> Шимов et al, 2015

## **4. La politique de l'État dans la formation patriotique de la jeunesse**

Le « bon » encadrement de la jeune génération constitue une tâche essentielle pour un État en cours de militarisation. Tant que l'enfant est mineur, il ne dispose pas d'une pleine capacité juridique au regard du droit, ce qui permet à de nombreuses institutions sociales qui l'entourent pendant une grande partie de son enfance (école maternelle, école, clubs, sections), d'exercer une influence sur sa vision du monde dans l'intérêt de l'État et de participer à la formation de l'individu, alors qu'il n'a pas encore pleinement pris conscience de lui-même. Cette sous-partie est dissociée de la politique de la Fédération de Russie en matière de préservation de la mémoire de la guerre, dans la mesure où l'éducation de la jeunesse constitue un axe prioritaire distinct de l'action de l'État.

En 2020, une loi spécifique a été adoptée : la loi fédérale n° 489-FZ du 30 décembre 2020 « Sur la politique de la jeunesse dans la Fédération de Russie ». Il convient de souligner qu'auparavant, il n'existait pas de loi fédérale unique régissant ce domaine. Dans l'article de cette loi consacré aux orientations principales de la politique de la jeunesse, l'éducation patriotique de la jeunesse et l'éducation spirituelle et morale de la jeunesse occupent respectivement la première et la deuxième place, ce qui met en évidence les priorités du pouvoir. Deux ans plus tard, en 2024, des amendements ont été introduits et les notions suivantes ont été définies. « L'éducation patriotique de la jeunesse est définie comme une activité systématique et ciblée des organes du pouvoir public et d'autres acteurs prenant part au domaine de la politique de la jeunesse, visant à former chez les jeunes citoyens l'amour et le respect de la patrie, la loyauté à son égard et le sentiment de responsabilité personnelle pour le destin de la patrie devant les générations actuelles et futures, la disposition à l'accomplissement du devoir civique et de l'obligation constitutionnelle de défense de la patrie, ainsi qu'à la défense de la vérité historique et à la préservation de la mémoire historique, et à la formation et au renforcement chez les jeunes citoyens d'une identité civique panrusse. »

« L'éducation spirituelle et morale de la jeunesse correspond à l'ensemble de mesures coordonnées mises en œuvre par les organes du pouvoir public et d'autres acteurs exerçant des activités dans le domaine de la politique de la jeunesse, ayant pour objectif de former chez les jeunes citoyens une vision du monde fondée sur les valeurs spirituelles et morales traditionnelles russes, afin de répondre aux objectifs de leur protection, de leur préservation et de leur renforcement dans le milieu de la jeunesse, ainsi que de développer chez celle-ci des qualités morales élevées et le respect des traditions historiques, nationales et autres des peuples de la Fédération de Russie. Parmi les objectifs de la politique de la jeunesse figure notamment la « formation d'un système de repères moraux et axiologiques permettant de s'opposer aux idéologies de l'extrémisme, du nationalisme agressif, aux

manifestations de xénophobie, de corruption, de discrimination fondée sur l'appartenance sociale, religieuse, raciale ou nationale, ainsi qu'à d'autres phénomènes sociaux négatifs et idéologies destructrices ».

Il existe diverses organisations dont l'activité est orientée vers la mise en œuvre de ces objectifs. À titre d'exemple, on peut citer l'Institut pour l'étude de l'enfance, de la famille et de l'éducation, qui existe depuis 2003. Selon ses propres déclarations, il s'agit de la « principale institution scientifique chargée de définir les priorités stratégiques du développement de l'éducation en Russie, ainsi que de coordonner les programmes et projets publics dans le domaine de l'éducation ». L'institut affirme également « préserver la continuité en développant des méthodes contemporaines d'éducation et d'enseignement fondées sur les valeurs traditionnelles du pays ». Le site propose les supports méthodologiques suivants pour le travail avec les enfants : « la célébration du jour de la victoire contribue à renforcer la cohésion et à unir autour de valeurs communes et d'une mémoire historique.

Les échanges avec les enfants sur ce thème leur permettent de ressentir leur appartenance à leur pays et de se percevoir comme faisant partie d'une histoire collective. L'objectif principal de cette activité est la préservation et la transmission de la mémoire historique, la formation du respect envers l'histoire du pays. L'approche du thème de la grande guerre patriotique appelle une approche délicate, afin que les récits n'effraient pas les enfants, mais contribuent à la formation de sentiments patriotiques et d'un sentiment de fierté à l'égard de leurs arrière-grands-pères, en assurant la transmission de la mémoire historique de l'exploit du peuple soviétique ». <sup>26</sup> Sur leur site, les questions suivantes sont proposées afin d'être discutées avec les enfants, en fonction de leur âge.

Avec les élèves de l'école primaire :

Que sais-tu du Jour de la victoire ? Qu'aimerais-tu apprendre à propos du Jour de la victoire ? Comment pouvons-nous aujourd'hui exprimer notre respect pour la mémoire des héros de la guerre?

Avec les élèves du collège :

A quel commandant militaire le peuple a-t-il attribué le titre honorifique de « maréchal de la victoire » ? Quels sont les villes-héros que tu connais ? Pour quelles raisons ce titre était-il attribué ? Lequel de tes proches a contribué à la grande victoire?

---

<sup>26</sup> Институт воспитания, 2024

Avec les élèves du lycée :

Qu'accomplissent aujourd'hui nos contemporains, tes pairs, et que peut faire chacun d'entre nous afin de préserver la mémoire historique de ces événements ? Que symbolise la flamme éternelle ? Quel film consacré à la grande guerre patriotique t'a le plus marqué sur le plan émotionnel ? Quels sentiments et quelles émotions a-t-il suscités en toi ?

Une attention particulière doit être accordée à un nouveau jour férié, dont la forme définitive s'est établie au début de l'ère poutinienne et dont l'objectif consiste à inculquer aux enfants, dès le plus jeune âge, l'idée qu'ils sont les futurs défenseurs de la patrie, en associant cette fonction au genre masculin et en légitimant ainsi le principe du service militaire obligatoire. Le 23 février était traditionnellement célébré en URSS, à partir de 1922, comme le « jour de l'armée rouge ». Puis, à partir de 1946, comme le « jour de l'armée soviétique » et de 1949 à 1992 comme le « jour de l'armée soviétique et de la marine militaire ». À partir de 1993, cette date a changé d'appellation pour adopter une dénomination plus globale et englobante : le jour du défenseur de la patrie. Depuis 2002, cette journée est fériée et chômée. À cette occasion, diverses manifestations à caractère militaro-patriotique sont organisées.

Le site de l'institut d'étude de la famille précédemment mentionné propose les questions suivantes sur le thème de la journée du défenseur de la patrie, susceptibles d'être abordées avec les enfants en fonction de leur âge. Pour les élèves de l'école primaire : qui considères-tu comme un défenseur ? Penses-tu que le « bien » ou le « mal » est le plus fort ; qui aimerais-tu féliciter à l'occasion du Jour du défenseur de la patrie ? <sup>27</sup>

Pour les élèves du collège : comment la sécurité nationale du pays est-elle assurée ? Quelle profession aimerais-tu exercer à l'avenir ? Quelle utilité présente-t-elle pour la patrie ? Que représentent pour toi l'héroïsme et la figure du héros ?

Pour les élèves du lycée : quelles valeurs, partagées par les forces armées, rendent l'armée russe grande et invincible ; selon toi, quelle discipline scientifique est la plus importante dans le domaine de la défense ; qui considères-tu comme les défenseurs de la patrie ?

Après le début de la guerre contre l'Ukraine, le pouvoir a considérablement intensifié la propagande militaire dans une perspective de long terme. Dès la rentrée scolaire de la première année du conflit, des cours extrascolaires intitulés « Conversations sur l'essentiel » ont été instaurés dans l'ensemble des écoles publiques. Lors de ces cours, dans le cadre de la « protection de la société russe

---

<sup>27</sup> Журнал « Семья и школа », 2024

contre les influences informationnelles et psychologiques destructrices » et du « renforcement des valeurs spirituelles et morales traditionnelles russes », les enseignants doivent inculquer aux élèves le patriotisme et l'amour de la patrie, parler de l' « opération militaire spéciale (la guerre en Ukraine) », de ses causes et des militaires russes - « héros » et « patriotes de la Russie », de leurs « exploits », qui « assurent le succès de nos troupes » et les amener à l'idée que « l'amour de la patrie n'est pas seulement la capacité d'admirer sa beauté, mais aussi la volonté de la défendre ». <sup>28</sup>

L'un des exemples de la mise en œuvre de cette nouvelle orientation éducative est le défilé de la victoire organisé à Vladivostok en mai 2025, auquel ont participé environ mille cinq cents enfants âgés de six à sept ans. Ils ont représenté différentes branches des forces armées : troupes de fusiliers motorisés, troupes blindées, forces de missiles, artillerie, troupes d'ingénierie, troupes de communication, gardes-frontières, forces navales, infanterie et troupes aéroportées. Étaient également représentées les troupes de défense radiologique, chimique et biologique, les forces de défense aérienne et antimissile, les forces aérospatiales et les médecins militaires. Le défilé était encadré par des militaires d'active et d'anciens participants aux opérations de combat. <sup>29</sup>

À partir de septembre 2025, les « conversations sur l'essentiel » sont mises en place non seulement dans les écoles, mais également dans les crèches, pour des enfants âgés de trois à sept ans, dans un premier temps à titre expérimental dans vingt-deux régions de la Russie. Outre des discussions portant sur l'importance de la famille et de l'amitié, selon les organisateurs, ces activités viseront également à inculquer le respect de la culture et de l'histoire de la Russie, ainsi que l'attachement à la patrie. Un autre changement concernant le fonctionnement des établissements préscolaires c'est l'apparition de groupes « cadets » aux crèches dans un cadre expérimental. Des enfants âgés de quatre à sept ans y participent, sous une forme ludique, à des activités de préparation au maniement des armes et de combat au corps à corps, rencontrent des militaires participant à la guerre actuelle, essaient des masques à gaz et des gilets pare-balles, tissent des filets de camouflage et prennent part à des événements municipaux en uniforme de cérémonie. Les éducateurs et les administrateurs des établissements préscolaires échangent entre eux des méthodes pédagogiques, tandis que certains concluent des accords avec des classes de cadets et des départements militaires d'universités, affirmant contribuer à une orientation professionnelle précoce des enfants. <sup>30</sup>

En abordant la question de la militarisation de l'enfance en Russie, il est impossible de ne pas mentionner l'organisation la plus importante et la plus vaste dans ce domaine : Iounarmia (l'armée

---

<sup>28</sup> Mel.fm, 2022

<sup>29</sup> TACC, 2025

<sup>30</sup> Бёрстка, 2025

jeune), le mouvement militaro-patriotique créé en 2016 à l'initiative du ministère russe de la défense. Cette organisation compte environ 1 800 000 enfants et adolescents âgés de huit à dix-huit ans.<sup>31</sup> Selon les statuts de l'organisation, ses objectifs sont les suivants :

1. Le développement global et le perfectionnement de la personnalité des enfants et des adolescents, la satisfaction de leurs besoins individuels en matière de développement intellectuel, moral et physique.
2. Le renforcement, au sein de la société, de la crédibilité du service militaire et du prestige du service militaire.
3. La préservation et le renforcement des traditions patriotiques.
4. La formation chez les jeunes d'une volonté et d'une capacité pratique à accomplir le service militaire.

Les mécanismes d'atteinte de ces objectifs déclarés comprennent :

- L'éducation des jeunes à un haut niveau d'engagement civique et social, au patriotisme, à l'adhésion aux idées de l'internationalisme, la lutte contre l'idéologie de l'extrémisme
- L'étude de l'histoire du pays et de l'héritage militaro-historique de la Russie, le développement des études de la contrée, l'élargissement des connaissances sur l'histoire et les personnalités éminentes de la « petite patrie »
- Le développement en milieu jeune du sens des responsabilités, des principes du collectivisme et d'un système de repères moraux fondé sur une « système de valeurs propres à la société russe »
- La formation d'une motivation positive chez les jeunes de l'accomplissement du service militaire et la préparation des garçons au service aux forces armées de la fédération de Russie
- Le renforcement de la condition physique et de l'endurance, l'initiation active des jeunes aux connaissances militaro-techniques et à la créativité technique
- Le développement de la base matérielle et technique du mouvement

Selon le dirigeant de l'organisation, « Iounarmia prépare directement les jeunes à servir dans l'armée. Ils se familiarisent avec l'armement, avec l'histoire de l'armée, avec des vétérans de la seconde guerre mondiale et des héros d'autres conflits. L'objectif du mouvement est de préserver la mémoire historique, d'inspirer et de motiver la jeune génération à servir la patrie. Nous œuvrons afin d'impliquer le plus largement possible des jeunes dans les activités de notre organisation et de leur

---

<sup>31</sup> TACC, 2025

donner des repères moraux appropriés, pour qu'ils choisissent leur voie soit en rejoignant les forces armées, soit en servant la patrie dans d'autres domaines. À l'heure actuelle, sur l'ensemble des diplômés, plus de 120 000 anciens membres de "Iounarmia" servent dans les forces armées ou au sein des structures de sécurité». En 2025, l'organisation a bénéficié d'un financement record d'un milliard de roubles ( ~ 10.8 millions d'euro). À titre de comparaison, elle avait reçu 560 millions de roubles en 2022 ( ~ 7.95 millions d'euro) , 470 millions en 2023 ( ~ 5.14 millions d'euro) et 480 millions en 2024 ( ~ 4.8 millions d'euro) .<sup>32</sup>

Comme on peut l'observer, l'État a commencé à « façonner » une génération loyale bien avant la guerre à grande échelle en Ukraine, dès 2016, avec la création de la Iounarmia. En 2020, dans une perspective de long terme, les actes normatifs et juridiques nécessaires ont été adoptés afin de préparer le terrain à la militarisation de la politique publique à l'égard des enfants, laquelle a ensuite été mise en pratique. À l'heure actuelle, l'éducation idéologique imprègne l'ensemble des étapes de l'enfance. En menant une telle politique, l'État se constitue pour l'avenir un capital humain considérable sous la forme d'une génération entière endoctrinée au sein d'un cadre idéologique spécifique, ou, plus précisément, de soldats potentiels prêts à sacrifier leur vie pour la patrie. À long terme, le danger réside dans le fait que, lorsque ces enfants atteindront l'âge adulte et qu'une partie d'entre eux choisira une carrière militaire (dans les circonstances actuelles l'État cherche à encourager le plus grand nombre possible de jeunes à le faire), ils pourront devenir des adversaires particulièrement redoutables, dans la mesure où ils seront nettement moins enclins à craindre la mort, contrairement à des adversaires potentiels, par exemple européens, dont les systèmes idéologiques accordent une valeur plus élevée à la vie humaine et dans lesquels les intérêts de l'État ne priment pas systématiquement sur ceux de l'individu.

---

<sup>32</sup> Meduza, 2025

## **5. La formation de la société russe et son rapport à la guerre**

En Russie, en tant qu'État menant une guerre de nature non existentielle, l'opinion publique demeure un facteur important, même si la société ne participe pas directement aux combats, puisque la plus haute direction politico-militaire prend en compte, dans l'élaboration de ses politiques, les réactions potentielles de la population et font une analyse des risques afin d'éviter toute forme de turbulences politiques susceptible de représenter une menace pour le pouvoir en place. La société russe présente des traits et des caractéristiques spécifiques qui la distinguent de ses voisins européens et asiatiques. Afin de mieux comprendre ce qu'elle représente à l'heure actuelle et quelle opinion le « russe collectif » peut avoir à l'égard des événements en Ukraine, il est nécessaire d'examiner les conditions sociales et politiques dans lesquelles cette société s'est constituée et les processus politiques qui ont influencé sa formation.

### **5.1. Les fondements de la perception de l'État en Russie ancienne**

Il est nécessaire d'établir des parallèles historiques entre les sociétés européenne et russe à partir du Moyen Âge, période au cours de laquelle leurs trajectoires de développement ont commencé à diverger. Il convient avant tout de se pencher sur la Renaissance et la Réforme de l'Église. La Renaissance a remplacé la vision du monde médiévale, fondée sur la religion, par l'humanisme en tant que doctrine plaçant au centre de ses préoccupations l'être humain, sa dignité, sa raison et ses capacités créatrices, tandis que la Réforme a réduit l'influence de l'Église en tant qu'institution sociale dominante. Ces transformations ont posé les fondements de l'étape suivante du développement social de l'Europe : l'époque des Lumières, au cours de laquelle le processus de sécularisation s'est poursuivi et ont émergé des idées relatives aux droits naturels de l'homme, notamment le droit à la vie, à la liberté et à la sécurité, comme en témoigne la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789. Le dernier stade de cette transformation - l'époque des révolutions bourgeoises de 1830 et de 1848, a limité le pouvoir absolu du souverain par l'introduction de constitutions.

Pour sa part en Russie, où à partir de l'unification de la Rus' sous la principauté de Moscou à la fin du XVe siècle l'autocratie absolue existait sous une forme ou une autre, et ce pour plusieurs raisons de long terme. La culture russe se formait sous l'influence des idées byzantines comme en 988 le prince de Moscou Vladimir 1-er a choisi le christianisme orthodoxe comme une religion d'État unique. La religion jouait un rôle dominant dans la vie sociale, « jusqu'en 1905, la protection étatique

de l'«orthodoxie officielle» constituait une forme de contrôle social que le régime imposait à l'ensemble de ses sujets, y compris aux chrétiens orthodoxes. L'athéisme était interdit par la loi à tous les sujets de l'Empire ». <sup>33</sup>

Une influence considérable sur la formation des institutions politiques a été exercée par le joug mongol-tatar, période s'étendant de 1242 à la fin du XVe siècle, durant laquelle la Rus' se trouvait en situation de dépendance à l'égard de l'Empire mongol et de son État successeur, la Horde d'or. La Rus' versait régulièrement un tribut, et les princes locaux n'obtenaient le droit d'exercer le pouvoir qu'avec l'autorisation du khan. Plusieurs siècles passés sous la domination mongole ont influencé à la fois la formation ultérieure de l'État et de la figure du dirigeant, ainsi que la mentalité du peuple. Dans la mesure où les khans mongols étaient des souverains autocratiques selon la tradition chinoise, leur pouvoir n'était limité ni par des institutions lignagères ni par des institutions religieuses. <sup>34</sup> Après la victoire de libération sur les Mongols en 1480, ce modèle de centralisation rigide a été repris par les princes russes, à commencer par Ivan III, qui s'est proclamé « souverain de toute la Rus' » plutôt que grand-prince, comme cela était le cas auparavant. Son petit-fils, Ivan IV le Terrible, est allé plus loin encore en adoptant le titre de « tsar russe » (issu du terme grec *caesar*), se posant ainsi en héritier du khan mongol. <sup>35</sup> La centralisation s'est considérablement renforcée : les conseils urbains et boyards (l'aristocratie) ont été supprimés, et le tsar a commencé à prendre les décisions de manière unilatérale et despotique. L'autocratie a été héritée à la fois des Mongols et de Byzance, mais le despotisme doit être envisagé comme s'inscrivant dans la continuité du modèle mongol. <sup>36</sup> L'influence mongole et byzantine peut-être observée dans le Sudebnik de 1497, premier code juridique de l'État russe unifié, dans lequel la communauté assumait une responsabilité collective et était tenue : de signaler toute fuite ; de livrer les paysans fugitifs ou de réparer le préjudice, voire de s'acquitter d'une amende ; de compenser sur ses propres ressources le non-paiement de l'impôt par l'un de ses membres. <sup>37</sup> Un autre emprunt concerne les diverses formes de châtiments corporels et de supplices mortels d'une extrême cruauté. Jusqu'au XIIIe siècle, c'est-à-dire avant la période du joug, les sanctions pécuniaires prédominaient sur le territoire de la Rus'. <sup>38</sup> Dans le Sudebnik de 1497, les châtiments corporels, la torture et la peine de mort ont été officiellement légalisés. <sup>39</sup> L'objectif de la

---

<sup>33</sup> Poole & Werth, 2018

<sup>34</sup> Нефедов, 2010

<sup>35</sup> Почечкаев, 2006

<sup>36</sup> de Hartog, 1996

<sup>37</sup> Судебник, 1497

<sup>38</sup> Степанова, 2025

<sup>39</sup> Чекакина, 2017

peine consistait à intimider le criminel et les autres membres de la société. Selon cette logique, la sévérité de la sanction devait produire un effet préventif tant sur le condamné que sur ceux qui en étaient témoins. Afin d'atteindre un effet maximal d'intimidation, la peine de mort était exécutée publiquement sur la place. Elle était précédée d'un cortège solennel et infamant du condamné. Afin d'atteindre un effet maximal d'intimidation, la peine de mort était exécutée publiquement sur la place. Elle était précédée d'un cortège solennel et infamant du condamné. Le pouvoir - le représentant de l'ordre légal, célébrait sa victoire sur une force qui lui était hostile et exprimait ce triomphe par la dérision publique et la mise au pilori de l'adversaire, il faisait de cette victoire une « fête ». <sup>40</sup> Les châtiments corporels ont été abolis progressivement en fonction de l'appartenance sociale : d'abord, dans les années 1770 et 1880, pour le clergé et la noblesse ; dans les années 1850-1860, ils ont été supprimés pour les femmes et les représentants de l'intelligentsia ; et ce n'est qu'en 1904 qu'ils ont été abolis pour les paysans et les soldats.

L'héritage de la Horde a également contribué à l'émergence d'une divergence fondamentale entre la Russie et l'Occident, consistant en ce que, pour la civilisation occidentale, la loi constitue un fondement intangible et un repère moral, alors qu'en Russie, au-delà de la régulation des relations sociales, les lois étaient plutôt l'instrument personnel de tsar. Bien plus importante que la loi est la « vérité », comprise comme un sentiment intérieur de justice, une intuition morale et la conscience. L'attitude négative de la population à l'égard de la loi et la défiance envers la justice s'expriment dans le proverbe « la loi, c'est comme de la pâte : on la façonne comme on veut ». Ce qui signifie que la loi peut souvent être interprétée dans l'intérêt d'une partie donnée et qu'elle ne possède pas un caractère absolu.

## **5.2. L'influence de l'Empire russe et de l'URSS**

En évoquant les particularités du mental collectif, il faut mentionner le servage, en vigueur de 1649 à 1861. Les paysans ont été attachés à la terre et, par conséquent, à leur propriétaire, devenant de fait sa propriété. Ils pouvaient être revendus et, en cas de meurtre, de viol ou de violences exercées à leur encontre, le propriétaire n'en assumait pratiquement aucune responsabilité. Du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, les paysans, dont la majorité était constituée de serfs, représentaient environ 90 % de l'ensemble de la population. <sup>41</sup> Même au début du XX<sup>e</sup> siècle, lorsque l'urbanisation s'est amorcée et que la population a commencé à migrer des campagnes vers les villes, l'Empire russe demeurait

---

<sup>40</sup> Лоба, 2015

<sup>41</sup> Овчинникова, 2024

une société majoritairement rurale, dans laquelle les paysans représentaient plus de quatre-vingts pour cent de la population totale. Dans le même temps, une très large majorité de la population ne savait ni lire ni écrire. À la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle, la question de l'instauration d'un enseignement primaire à l'échelle de l'ensemble du pays constituait un problème particulièrement aigu. Différentes organisations avaient de nombreux motifs pour critiquer la monarchie, mais aucune question ne suscitait des débats aussi vifs que le niveau élevé d'analphabétisme de la population.<sup>42</sup> Selon le recensement de 1897, seuls 21 % de la population totale étaient alphabétisés. Parmi les paysans, le taux variait de quelques pour cent à environ vingt pour cent, en fonction du sexe et de la région.<sup>43</sup> Dans son recueil d'œuvres Vladimir Lénine écrivait : « les enfants en âge scolaire représentent 22 %, tandis que les élèves ne constituent que 4,7 %, soit presque cinq fois moins. Cela signifie qu'environ quatre cinquièmes des enfants et des adolescents en Russie sont privés d'éducation. Un pays aussi arriéré, dans lequel les masses populaires ont été à ce point dépouillées en matière d'enseignement, de lumière et de savoir, il n'en existe plus aucun en Europe, à l'exception de la Russie ». <sup>44</sup>

Au cours de la période soviétique, en raison d'une censure rigide et du monopole de l'État sur la diffusion de l'information, le niveau de pensée critique de la majorité de la population s'est affaibli. Dans la période postsoviétique, la population a davantage fait confiance tant aux sources gouvernementales qu'à d'autres sources peu fiables. Durant la première phase de la période soviétique, des années 1930 aux années 1950, la société a subi le choc le plus douloureux, étant alors exposée au niveau le plus élevé de pression et de terreur. Il était possible d'être fusillé ou envoyé dans un camp de travail pénitentiaire non seulement pour la critique des autorités ou pour des opinions dissidentes, mais également à la suite de délation mensongère. Dans la mesure où ces événements ont été vécus par les grands-parents et arrière-grands-parents de la génération actuelle, la peur ne s'est pas entièrement dissipée, car la mémoire de ces expériences s'est transmise aux générations suivantes. Dans la seconde moitié de la période soviétique, malgré un certain assouplissement intervenu après la mort de Staline, le totalitarisme n'a pas disparu, des pratiques telles que la psychiatrie punitive continuaient d'exister. Un autre effet majeur des soixante-neuf années d'existence de l'URSS réside dans la réduction de la subjectivité de l'individu et dans la désautonomisation de la société vis-à-vis de l'État, lequel détenait le monopole de la propriété privée et de l'initiative politique et sociale. L'enfance et la jeunesse du citoyen soviétique se déroulaient sous l'encadrement de l'État : à partir de l'âge de sept ans, l'enfant adhéraient officiellement volontaire, en réalité contraint aux organisations

---

<sup>42</sup> Cherkasov, 2011

<sup>43</sup> Lebid, 2022

<sup>44</sup> Ленин, В., n.d.

de jeunesse, structurées par âge, destinées à l'encadrement idéologique et à la socialisation politique des enfants et des jeunes : octobristes - au cours des deux premières années de scolarité, pionniers - de neuf à quatorze ans, et au Komsomol - de quatorze à vingt-huit ans. Dès l'enfance, ils étaient intégrés dans un système unique et commun à tous, au sein duquel ils se socialisaient, mûrissaient et grandissaient, tout cela sous le contrôle du parti. Après l'achèvement d'un établissement d'enseignement professionnel ou d'une université, bien qu'un choix relatif existât, les trajectoires de vie ultérieures de la majorité des individus étaient déterminées par l'État : en règle générale, ils étaient envoyés travailler dans l'entreprise vers laquelle les autorités les orientaient. De même, pour l'ensemble des hommes, le service militaire obligatoire d'une durée de deux ans constituait une norme largement établie.

L'ensemble des facteurs de long terme évoqués ci-dessus la responsabilité collective, un pouvoir non responsable devant la population et inaccessible à celle-ci, le droit conçu non comme un mécanisme de protection mais comme un instrument répressif, le servage, le monopole du parti communiste ainsi que les répressions des années 1930 - ont contribué à la formation, au fil des siècles, d'une vision fataliste du monde au sein de la culture russe. Cela se reflète dans de nombreuses expressions et proverbes populaires, qui constituent une synthèse de l'expérience collective : « ce qui doit arriver arrivera », « On n'échappe pas à son destin », « ça passera peut-être », « on n'a jamais été riche, on ne va pas commencer maintenant », « ne commence pas faire ce que tu ne sais pas faire », « on est utile là où l'on est né », « la direction sait mieux », « l'initiative punit l'initiateur ».

### **5.3 La société russe à l'ère poutinienne**

Les facteurs mentionnés ont influencé la société contemporaine et, à la veille de février 2022, la plus grande partie se trouvait dans un état de passivité politique, ce qui a permis à Poutine d'évaluer les risques et de se décider à lancer une opération militaire de grande ampleur. À partir des années 2000, l'État a commencé à accroître progressivement le niveau de la censure et à monopoliser l'accès aux moyens de diffusion de l'information et, à la suite d'une campagne de propagande intensive, un nombre significatif de personnes soutenant la nouvelle idéologie étatique est apparu.

En examinant les particularités spirituelles, il convient de considérer la description du peuple russe, donnée par Sergei Dorenko - l'un des plus grand journalistes et présentateurs de l'époque post-sovietique, ayant jouant un rôle important pour que les citoyens aient voté pour Poutine en tant que président, ce que prouve sa bonne compréhension. « Toutes les nations sont des enfants. Les Russes, eux, sont des enfants héroïques. Mais si on les laisse seuls avec des ciseaux et des allumettes, ils

mettront le feu à la maison. Et si on les nourrit correctement et qu'on les envoie avec des grenades sous un char, ils iront avec des grenades sous un char. Les Russes sont uniques par leur sens de la justice, ils ont le sens de la vérité absolue, mais ils n'étaient jamais la société civile, ils n'avaient jamais la Renaissance, le respect de la propriété ou de l'individualité de l'homme ». <sup>45</sup> L'annexion de la Crimée et le début des combats à Donetsk et à Lougansk en 2014 ont accru le soutien de l'opinion publique au pouvoir, en ravivant une vague patriotique. Malgré cela, à partir de 2017, les mouvements d'opposition, dont le représentant le plus emblématique était Alexeï Navalny avec son organisation, le Fondation anticorruption, ont commencé à gagner en popularité, sapant la légitimité du pouvoir et altérant le déroulement des élections de 2018, lors desquelles Poutine se présentait pour un quatrième mandat. Une nouvelle guerre rapide et victorieuse devait servir à légitimer la poursuite du pouvoir de Poutine. Malgré la désaffection pour la politique évoquée précédemment, une partie de la société a exprimé publiquement son mécontentement : au cours des dix-sept premiers jours, 14 906 personnes ont été arrêtées. <sup>46</sup> Afin de se prémunir contre ces risques, dès le huitième jour suivant le début des hostilités, l'État a rapidement adopté une législation spécifique : l'article 207.3 du code pénal de la fédération de Russie, relatif à la « diffusion publique d'informations sciemment fausses concernant l'utilisation des forces armées de la fédération de Russie » (disposition visant principalement les journalistes, avec des peines pouvant aller jusqu'à quinze ans d'emprisonnement), et l'article 208.3 du même code, portant sur les « actions publiques visant à discréditer l'utilisation des forces armées de la fédération de Russie » (ciblant les protestataires, avec des peines pouvant atteindre cinq ans d'emprisonnement).

Le scénario attendu du « Kyiv en trois jours » (expression suggérant une prise rapide de l'Ukraine) ne s'est pas concrétisé, l'« opération spéciale » s'est transformée en guerre, et l'option selon laquelle la société pourrait l'ignorer est devenue impossible. Le 5 mars 2022, Vladimir Poutine a déclaré : « seuls des militaires professionnels, des officiers et des soldats sous contrat participent à cette opération. Il n'y a aucuns soldats effectuant le service militaire obligatoire, et nous ne prévoyons pas d'en engager ni n'avons l'intention de le faire ». <sup>47</sup> Trois jours plus tard, le ministère de la défense a confirmé la capture des conscrits. <sup>48</sup> La poursuite prolongée des opérations militaires a nécessité des renforts et, huit mois plus tard, une phase active de mobilisation partielle a été menée en Russie du 21 septembre au 28 octobre 2022, permettant de renforcer les effectifs de l'armée de 300 000 personnes, tandis que le décret mettant fin à la mobilisation n'a pas été signé. À la fin du mois de septembre, dans le contexte de l'annonce de la mobilisation partielle, les attitudes au sein de la société

---

<sup>45</sup> Доренко, 2018

<sup>46</sup> OVD-Info, 2022

<sup>47</sup> Администрация Президента Российской Федерации, 2022

<sup>48</sup> (BBC News Русская служба, 2022)

se sont nettement détériorées. Les sentiments de tension, d'irritation, de peur et d'anxiété se sont intensifiés. Sur l'ensemble de la période d'observation (depuis 2003), une telle dégradation de l'état moral n'avait encore jamais été constatée, dans le même temps, au cours des trois premiers mois de la guerre, de tels changements négatifs, à la fois brusques et massifs, n'avaient pas été observés.<sup>49</sup> La mobilisation a eu des conséquences sociales et politiques négatives : selon Forbes, 700 000 personnes ont quitté la Russie à l'automne et en hiver 2022.<sup>50</sup> Des attaques contre les commissariats militaires, y compris des incendies volontaires, ont également commencé et se sont multipliées avec le temps, la police a renforcé leur protection en raison de la recrudescence de ces attaques.<sup>51</sup> Néanmoins, la vague de mécontentement de la société après le début de la guerre a été rapidement réprimée par un appareil répressif préparé, et à l'heure actuelle il n'existe pas de menace « venant d'en bas », c'est-à-dire émanant du peuple. Avec le temps, la guerre a commencé à se normaliser et, de plus, elle est devenue un ascenseur social, grâce à d'importantes incitations financières.

#### **5.4 Les facteurs socio-économiques dans la Russie contemporaine**

Pour comprendre comment la guerre est devenue un ascenseur social, il convient de faire un bref détour par la situation économique. Jusqu'en 2011-2012, les indicateurs ont globalement augmenté, et on pouvait évoquer une certaine hausse du niveau de vie et des revenus de la population, non pas dans son ensemble, mais principalement parmi les habitants des grandes métropoles millionnaires, en premier lieu Moscou et Saint-Petersbourg.<sup>52</sup> La croissance d'une classe moyenne, intéressée par la politique et désireuse d'y exercer une influence en tant que la société civile, est devenue un problème pour le pouvoir lorsque, en 2011-2012, les plus vastes protestations de l'histoire récente de la Russie ont éclaté dans les grandes villes. Bien qu'elles aient été réprimées, ces mobilisations ont constitué un avertissement important pour le pouvoir, qui a pris des mesures appropriées afin d'améliorer sa popularité aux yeux de l'autre partie de la population, celle qui ne protestait pas. En 2013-2014, l'Euromaïdan a eu lieu en Ukraine, une série de manifestations qui ont conduit à la chute du président prorusse Ianoukovytch, à la tenue de nouvelles élections et à l'adoption d'une orientation européenne. En réponse à cela, la Russie a engagé une guerre hybride, par l'annexion de la Crimée et la création d'entités étatiques prorusses sur les territoires de Donetsk et de Louhansk, menant, dans l'est de l'Ukraine, des combats contre l'État ukrainien. Ces actions ont renforcé la popularité du pouvoir ; un phénomène qualifié de « consensus Criméen » est apparu : une mobilisation patriotique dans le sillage d'actions de politique étrangère. « La période de 2014 à 2018

---

<sup>49</sup> Levada-Center, 2022

<sup>50</sup> Сухорыков, 2023

<sup>51</sup> Meduza, 2022

<sup>52</sup> Revenga, 2015

peut être qualifiée d'âge d'or de l'autoritarisme russe : jamais auparavant le président n'avait bénéficié d'un soutien d'une telle ampleur ». <sup>53</sup>

Cependant, parallèlement à l'amélioration de l'opinion publique, un ralentissement économique progressif s'est amorcé : la violation par la Russie du droit international, y compris du droit territorial, a provoqué une large vague de sanctions, ce qui a entraîné une dégradation sensible du niveau de vie. Même des experts russes ont reconnu que la population s'est appauvrie : « les données sur les revenus ont montré que nos revenus, au cours de ces dix dernières années, sont restés inférieurs au niveau de 2013. S'agissant de nos revenus, la période 2014-2023 peut être qualifiée sans hésitation de décennie perdue ». <sup>54</sup> Dans le cadre d'une enquête menée en février 2024 à la demande de la banque centrale, 28 % des répondants ont déclaré ne pas avoir suffisamment d'argent pour se nourrir, ou pouvoir acheter de la nourriture mais ne pas être en mesure de s'offrir des vêtements et des chaussures. <sup>55</sup> Cela est confirmé par l'évolution du coût du panier alimentaire : en 2019, il s'élevait à 4 900 roubles, tandis qu'au début de 2024 il atteignait 7 400 roubles, soit une hausse de 51 %. <sup>56</sup> Des travaux menés par des spécialistes indépendants à partir de données pour 2022 ont montré que deux tiers (66 %) des Russes gagnaient moins de 40 000 roubles (570 \$) par mois, tandis que la part de ceux qui percevaient 150 000 roubles (2140 \$) mensuels s'élevait à 1,1 %, et celle de ceux qui gagnaient plus de 200 000 roubles (2860 \$) à 0,5 %. <sup>57</sup> Selon une autre étude, en 2021, 64 % des personnes interrogées estimaient que leur salaire était insuffisant, tandis qu'en 2023, 81 % ont répondu qu'il ne permettait pas de couvrir les dépenses essentielles. <sup>58</sup>

Dans un tel contexte économique, la signature d'un contrat avec le ministère de la défense constitue une proposition attrayante, en particulier pour les habitants des petites villes et des zones rurales. Les versements se composent de deux parties : des paiements fédéraux et des paiements régionaux. Comme le taux de change du rouble a été instable au cours des dernières années, une valeur moyenne de 80 roubles pour un dollar a été retenue pour les calculs). De 2022 à juillet 2024, le versement fédéral s'élevait à 200 000 roubles (2500 \$) ; à partir d'août 2024, il a été porté à 400 000 roubles (5000 \$). Les versements régionaux sont fixés par les chefs des régions, c'est pourquoi ils diffèrent, de 400 000 roubles (5000 \$) à 3 millions de roubles (37 500 \$). Le salaire mensuel est d'environ 200 000 (2500 \$) à 300 000 roubles (3750 \$), selon le poste. Les indemnités pour une blessure légère s'élèvent à 88 000 (1100 \$) roubles, pour une blessure grave à 354 000 (4425 \$) roubles. En cas de décès, une allocation présidentielle fédérale de 5 159 000 roubles (64 500 \$) est

---

<sup>53</sup> Гаазе, 2018

<sup>54</sup> Скудаева, 2024

<sup>55</sup> Korsunskaya et al, 2024

<sup>56</sup> Сафронова, 2024

<sup>57</sup> Bne IntelliNews, 2024

<sup>58</sup> Reuters, 2023

prévue, une indemnité d'assurance de 3 270 000 roubles (40 875) \$, ainsi qu'un versement régional supplémentaire de 1 à 3 millions de roubles (12 500 à 37 500 \$).<sup>59</sup> En plus de ces montants, pour les militaires il existe un ensemble d'avantages fédéraux : exonération de l'impôt foncier sur un bien immobilier, réduction des taxes sur les terrains, moratoire sur les crédits pendant la période de service, services de notaire gratuits, réduction de 50 % sur les services communaux, aide financière pour la rénovation d'une maison d'habitation, avantage pour l'achat d'un bien immobilier, les enfants des militaires ont une priorité d'inscription dans les crèches et les écoles et y bénéficient de repas gratuits, droit d'entrer dans les universités sur des places financées par l'État.<sup>60</sup> Il peut également exister des avantages régionaux supplémentaires. Les données présentées prouvent qu'en choisissant une trajectoire de développement autoritaire, l'État, par sa politique, a conduit la population à un niveau tel que, pour la majorité, la participation aux combats est devenue la seule possibilité d'obtenir légalement de telles grosses sommes d'argent, auparavant inaccessibles, et, en cas de décès, de laisser à la famille un montant équivalent au prix d'un ou de plusieurs appartements.

À l'heure actuelle, le principal garant du régime est la présence d'argent dans l'économie. Cela a été annoncé par le président lui-même. Lors d'une conférence de presse en 2024, Poutine a commencé son discours par « Quand tout est calme chez nous, de manière stable, posément - on s'ennuie, on veut de l'action. Dès que l'action commence, tout siffle près de la tempe, les secondes que les balles, et là, on a peur, c'est « l'horreur-horreur ». Mais pas « l'horreur-horreur-horreur ». Tout se mesure à l'économie. ... Sur l'économie, dans l'ensemble, la situation en Russie est normale... ».

<sup>61</sup> La hausse constante des prix des biens et des services et la nécessité de consacrer une grande partie du budget au secteur militaire, au détriment d'autres secteurs, ne constituent pas, pour l'instant, une menace pour le pouvoir, donc il est difficile d'espérer que le mécontentement finira par se manifester. Dans les moments difficiles de son histoire, la Russie n'est pas étrangère au fait de se serrer la ceinture si la guerre l'exige. En Russie, il existe une blague à ce sujet : « Père, la vodka a augmenté, cela veut dire que tu vas moins boire ? Non, mon fils, cela veut dire que tu vas moins manger. » Dans le contexte d'une guerre prolongée, la direction russe raisonne selon la logique « pendant que le gros maigrit, le maigre meurt ». Dans le contexte d'une guerre prolongée, la direction russe raisonne selon la logique « pendant que le gros maigrit, le maigre meurt », en estimant que les ressources de l'Ukraine, comme le pays avec moins de territoires et de population, s'épuiseront plus rapidement que les leurs.<sup>62</sup>

---

<sup>59</sup> Григорьева, 2025

<sup>60</sup> Стеценко, 2025

<sup>61</sup> ТАСС, 2024

<sup>62</sup> Телеканал Дождь, 2025

## **Conslusion**

À la suite de l'analyse de la genèse de l'État russe et de la société qui s'est formée sous son influence, des particularités et des traits spécifiques de l'idéologie, de l'archétype et de la vision du monde russes ont été identifiés, constituant un ensemble de différentes mais interconnecté orientations idéologiques. Commençons par ce que pour l'État, la guerre constitue un mode d'existence naturel. On attribue à Nicolas Ier la déclaration suivante : « La Russie n'est pas une puissance agricole, industrielle ou commerciale ; la Russie est une puissance militaire, et sa mission est d'inspirer la crainte au reste du monde. » Pour assurer le fonctionnement de l'État et la réalisation de ses objectifs militaires, les dirigeants russes, à commencer par Ivan III, ont, pendant des siècles, mis en place le système nécessaire. S'inspirant de leurs voisins impériaux, les dirigeants ont organisé la vie intérieure de l'État de telle sorte que les intérêts de l'État, et par conséquent ceux de la société, passent avant les intérêts propres de chaque individu. De l'Empire byzantin a été héritée l'orthodoxie traditionnelle, qui a rendu l'institution de l'Église et l'influence de ses représentants au niveau local si puissante et influente, pour que la personnalité humaine soit réprimée par une philosophie de l'humilité et de la patience, dans laquelle la souffrance est perçue comme une norme et une forme naturelle d'existence, puisque la récompense est attendue dans la vie suivante, au ciel. La responsabilité collective, utilisée par les Mongols comme moyen d'intimidation, a commencé à être employée par les Russes eux-mêmes pour s'intimider. Pour éviter d'être puni soi-même, par crainte d'un appareil répressif sévère, les membres des collectifs, initialement sous la forme de communautés, ont été contraints d'étouffer toute initiative potentiellement dangereuse. Aux XVIIIe et XIXe siècles, une idéologie fondée sur l'idée d'une immense empire multinational s'est développée. Sous Stalin, le peuple a été « vacciné » contre la dissidence. Au XXIe siècle, Poutine a hérité à la fois du pays et du peuple, en poursuivant une politique, caractéristique de la Russie, d'ambitions de grandes ambitions géopolitiques et de recherche de contrôle sur les territoires qui l'entourent. Dans le même temps, la nature de l'État ne change pas, quelle que soit la forme qu'il prenne et quel que soit celui qui soit au pouvoir : tsar, secrétaire général ou président.

## **Bibliographie**

1. Академия наук СССР, Институт истории СССР, & Московский государственный историко-архивный институт. (1990). Спорные вопросы отечественной истории XI-XVIII веков: Тезисы докладов и сообщений Первых чтений, посвящённых памяти А. А. Зимина, Москва, 13-18 мая 1990 г. (2 parts).
2. Хачатуров, А. (2018, 28 septembre). Гасан Гусейнов: «В Риме я увидел место из своего сна... Зеленая стена, струя проточной воды, ощущение холода». *Colta.ru*.  
<https://m.colta.ru/articles/mosty/19271-gasan-guseynov-v-rime-ya-videl-mesto-iz-svoego-sna-zelenaya-stena-struya-protocnoy-vody-oschuschenie-holoda>
3. Аннин, А. Г. (2020). Правовое регулирование труда детей и молодежи в годы Великой Отечественной войны. *Право и государство: теория и практика*, (5 (185)), 125–127.  
<https://cyberleninka.ru/article/n/pravovoe-regulirovanie-truda-detey-i-molodezhi-v-gody-velikoy-otechestvennoy-voyny>
4. Михайлов, М. (2024, 6 décembre). Провальная война Брежнева. Зачем СССР ввел войска в Афганистан. *Радио «Свобода»*  
<https://www.svoboda.org/a/provaljnaya-voyna-brezhneva-zachem-sssr-vvel-voyska-v-afganistan/33226542.html>
5. Проскурин, С. В. (2021, 14 janvier). СССР – Афганистан: от штурма дворца Амина до доктора Наджибуллы. *VPOAnalytics*.  
<https://vpoanalytics.com/interview/sssr-afganistan-ot-shturma-dvortsa-amina-do-doktora-nadzhibully/>
6. Human Rights Watch. (1995, 1 février ). Russia: Three months of war in Chechnya. *Human Rights Watch*.  
<https://www.hrw.org/report/1995/02/01/russia-three-months-war-chechnya>
7. Хлыстун, В. (2001, 15 mars). Павел Грачёв: «Меня назначили ответственным за войну». *Труд*.

[https://www.trud.ru/article/15-03-2001/21092\\_pavel\\_grachev\\_menja\\_naznachili\\_otvetstvennym\\_za\\_vo.html](https://www.trud.ru/article/15-03-2001/21092_pavel_grachev_menja_naznachili_otvetstvennym_za_vo.html)

8. Новичкова, Д., & Окунев, Д. (2024, 7 août). «Они заходили как каратели»: 25 лет назад боевики напали на Дагестан — так началась Вторая чеченская война. *Lenta.ru*.

<https://lenta.ru/articles/2024/08/07/nachalo-vtoroi-chechenskoi-voiny/>

9. Петрова, А., Черняков, А., Климова, С., & Ядова, Е. (1999, 27 août). Владимир Путин в оценках россиян. База данных ФОМ.

[https://bd.fom.ru/report/cat/power/pow\\_gov/government\\_putin/of19993402](https://bd.fom.ru/report/cat/power/pow_gov/government_putin/of19993402)

10. Meduza. (2024, 22 septembre). 25 лет назад Россия узнала о «рязанском сахаре»: журналист Николай Николаев выпустил о нём «Независимое расследование».

<https://meduza.io/feature/2024/09/22/25-let-nazad-rossiya-uznala-o-ryazanskom-sahare-zhurnalist-nikolay-nikolaev-vypustil-o-nem-nezavisimoe-rassledovanie>

11. Правда.ру. (1999, 14 septembre). Сообщение без комментариев.

[https://www.pravda.ru/news/world/906698-soobschenie\\_bez\\_kommentariev/](https://www.pravda.ru/news/world/906698-soobschenie_bez_kommentariev/)

12. Dunlop, J. B. (2014). The Moscow bombings of September 1999. *Columbia University Press*.

13. Александр Жилин (22 juillet 1999). "Буря в Москве". *Московская правда*.

<https://web.archive.org/web/20211223225107/https://dlib.eastview.com/browse/doc/210398>

14. Lenta.ru. (1999, 20 octobre). ФОМ: президентский рейтинг Путина выше, чем у Примакова.

<https://lenta.ru/news/1999/10/20/putin/>

15. Задорин, И. В. (1999, 6 décembre). Рейтинг Путина достиг абсолютного максимума. Исследовательская группа ЦИРКОН

<https://www.zircon.ru/publications/sotsiologiya-politiki-obshchestvennoe-mnenie/reyting-putina-dostig-absolyutnogo-maksimuma-ekspert-46/>

16. Велижев, М. (2018). Война 1812 года: появление национальной мифологии. *Arzamas*.

<https://arzamas.academy/materials/1373>

17. Вяземский, П. А. (1881). Lettres d'un vétéran russe de l'année 1812 sur la question d'Orient (P. d'Ostafievo, Ed.; Vol. 6). Imprimerie de M. Stasulewitch.

[https://ru.wikisource.org/wiki/%D0%9F%D0%B8%D1%81%D1%8C%D0%BC%D0%B0\\_%D0%92%D0%B5%D1%82%D0%B5%D1%80%D0%B0%D0%BD%D0%B0\\_1812\\_%D0%B3%D0%BE%D0%B4%D0%B0\\_%28%D0%92%D1%8F%D0%B7%D0%B5%D0%BC%D1%81%D0%BA%D0%B8%D0%B9%29/%D0%94%D0%9E](https://ru.wikisource.org/wiki/%D0%9F%D0%B8%D1%81%D1%8C%D0%BC%D0%B0_%D0%92%D0%B5%D1%82%D0%B5%D1%80%D0%B0%D0%BD%D0%B0_1812_%D0%B3%D0%BE%D0%B4%D0%B0_%28%D0%92%D1%8F%D0%B7%D0%B5%D0%BC%D1%81%D0%BA%D0%B8%D0%B9%29/%D0%94%D0%9E)

18. Тютчев, Ф. (1844). Россия и Германия. Письмо доктору Густаву Кольбу, редактору «Всеобщей газеты»

<https://ftutchev.ru/publ0010.html#vgv111note8>

19. Осповат, А. (2017). Смута на службе патриотизма: расшифровка эпизода. *Arzamas*.

<https://arzamas.academy/materials/1330>

20. Быков, Д. (2012, 17 septembre). Беседа Дмитрия Быкова с Евгением Понасенковым // «Собеседник», №34, 17 сентября 2012 года. *LiveJournal*.

<https://ru-bykov.livejournal.com/1500188.html>

21. Гостев, А. (2012, 23 juin). Историк Андрей Зорин — о мифах и исторической правде 1812-года. *Радио «Свобода»*.

<https://www.svoboda.org/a/24623570.html>

22. Куренев, Д. (2025, 26 avril). Как отмечался День Победы и когда 9 мая стало выходным днем. *Ведомости*.

<https://www.vedomosti.ru/spravka/kak-otmechalsya-den-pobedi>

23. Дмитриев, И. (2020, 8 mai). «Победила в войне не советская власть»: Сталин отменил праздник 9 Мая спустя три года после Победы. *Lenta.ru*.

<https://lenta.ru/articles/2020/05/08/vd/>

24. Медведев, С. (2015, 8 mai). Праздник без слёз на глазах: что случилось с Днём Победы. *Forbes.ru*.

<https://www.forbes.ru/mneniya-column/tsennosti/288069-prazdnik-bez-slez-na-glazakh-cto-sluchilos-s-dnem-pobedy>

25. Шимов, Я., Вагнер, А., Кобрин, К., & Бобраков-Тимошкин, А. (2015, 9 mai). Смысл и бессмыслица Дня Победы. *Радио «Свобода»*.

<https://www.svoboda.org/a/27001060.html>

26. Федеральное государственное бюджетное научное учреждение «Институт изучения детства, семьи и воспитания». (2024, 3 mai). Как разговаривать с детьми о важном: День Победы.

<https://институтвоспитания.пф/press-center/stati-i-pamyatki/kak-razgovarivat-s-detmi-o-vazhnom-den-pobedy-/>

27. Журнал «Семья и школа». (2024, 15 février). Как разговаривать с детьми о важном : День защитника Отечества.

<https://семьяишкола.пф/2024/02/15/как-разговаривать-с-детьми-о-важном-д-15/>

28. Mel.fm. (2022, 26 août). На уроках патриотизма в российских школах будут включать советские песни и «звуки природы».

<https://mel.fm/novosti/2130789-na-urokakh-patriotizma-v-rossyskikh-shkolakh-budut-vklyuchat-sovetskiye-pesni-i-zvuki-prirody>

29. ТАСС. (2025, 4 mai). Дети из КНДР приняли участие в параде «Правнуки Победы» во Владивостоке.

<https://tass.ru/obschestvo/23847053>

30. Вёрстка. (2025, 10 octobre). «У детей загорелись глаза, когда статный дядечка в форме достал оружие». В российских детских садах массово открывают кадетские группы.  
<https://verstka.media/u-detej-zagorelis-glaza-kogda-statnyj-dyadechka-v-forme-dostal-oruzhie-v-rossijskih-detskih-sadah-massovo-otkryvayut-kadetskie-gruppy>
31. ТАСС. (2025, 8 mai). Глава «Юнармии» сообщил, что численность движения превысила 1,8 млн человек.  
<https://tass.ru/obschestvo/23885015>
32. Meduza. (2025, 22 avril). «Юнармия» в 2025 году получит из госбюджета миллиард рублей — это максимум с начала полномасштабной войны.  
<https://meduza.io/news/2025/04/22/yunarmiya-v-2025-godu-poluchit-iz-gosbyudzheta-milliard-rubley-eto-maksimum-s-nachala-polnomasshtabnoy-voyny-dvizhenie-zanimaetsya-voennoy-propagandoy>
33. Poole, R. A., & Werth, P. W. (Eds.). (2018). Religious freedom in modern Russia. University of Pittsburgh Press.
34. Нефедов, С. (2010). *История России. Факторный анализ* (т. I–II). Издательский дом «Территория будущего».  
<http://book.uraic.ru/elib/authors/nefedov/science/Russia/RH/IRS.htm>
35. Почекаев, Р. (2006). *Ярлыки ханов Золотой Орды: историко-правовое исследование* [Автореферат диссертации, Санкт-Петербургский государственный университет]. Президентская библиотека.  
<https://www.prilib.ru/item/392019>
36. de Hartog, L. (1996). *Russia and the Mongol yoke: The history of the Russian principalities and the Golden Horde, 1221–1502*. British Academic Press.
37. Судебник 1497 года. История государства и права России: электронная библиотека. Национальный исследовательский университет «Высшая школа экономики».  
<https://nnov.hse.ru/ba/law/igpr/sudebnik1497>

38. Степанова Е. (2025). Монгольское право и его отражение в российских памятниках прав. *Сибирский юридический вестник*, (2 (109)), 152-157. doi: 10.26516/2071-8136.2025.2.152 <https://cyberleninka.ru/article/n/mongolskoe-pravo-i-ego-otrazhenie-v-rossiyskih-pamyatnikah-prava>
39. Чекакина, Н. (2017, 29 avril). Кнут и кошки: телесные наказания в России. *Diletant.media*. <https://diletant.media/articles/35420039/>
40. Лоба, В. (2015). Понимание преступления и наказания по Судебникам XV–XVI веков. *Философия права*, (5(72)), 28–33. <https://cyberleninka.ru/article/n/ponimanie-prestupleniya-i-nakazaniya-po-sudebnikam-xv-xvi-vekov>
41. Овчинникова, Н. (2024, mars). Почти свобода: 9 мифов и фактов об отмене крепостного права. *Вокруг света*. <https://www.vokrugsveta.ru/article/348987/>
42. Cherkasov, A. (2011). All-Russian primary education (1894–1917): Developmental milestones. *Social Evolution & History*, 10 (2). <https://www.sociostudies.org/journal/articles/140626/>
43. Lebid, A. (2022). Social criteria describing literacy and education levels in Ukrainian governorates within the Russian Empire at the end of the 19th century. *European Journal of Contemporary Education*, 11 (2), 613–625. <https://doi.org/10.13187/ejced.2022.2.613>
44. Ленин, В. И. (n.d.). *Полное собрание сочинений* (Т. 19). Leninism.su. <https://leninism.su/works/57-tom-19.html>
45. Доренко, С. (2018, 14 août). «Русские - геройские дети». Сергей Доренко стал гостем «ВДудя», PravilaMag.ru. <https://www.pravilamag.ru/news/society-news/14-08-2018/61892-sergey-dorenko-stal-gostem-vdudya/>

46. OVD-Info. (2022, 14 mars). *No to war: How Russian authorities are suppressing anti-war protests*  
<https://reports.ovd.info/no-to-war-en>
47. Администрация Президента Российской Федерации. (2022, 5 mars). Встреча с представительницами лётного состава российских авиакомпаний.  
<http://kremlin.ru/events/president/news/67913>
48. BBC News Русская служба. (2022, 9 mars). Россия признала нахождение солдат-срочников в Украине.  
<https://www.bbc.com/russian/news-60680182>
49. Levada-Center. (2022, 28 octobre). *Society under stress*.  
<https://www.levada.ru/en/2022/10/28/society-under-stress/>
50. Сухоруков, А. (2023, 29 octobre). Россию после 21 сентября покинули около 700 000 граждан. *Forbes.ru*. <https://www.forbes.ru/society/478827-rossiu-posle-21-sentabra-pokinuli-okolo-700-000-grazdan>
51. Meduza. (2022, 15 octobre). Росгвардия усилила охрану военкоматов из-за участвовавших поджогов.  
<https://meduza.io/news/2022/10/15/rosgvardiya-usilila-ohranu-voenkomatov-iz-za-uchastivshih-sya-podzhogov>
52. Revenga, A. (2015). *Inclusive growth in Russia: Achievements and Challenges* [Presentation]. The World Bank.  
<https://www.worldbank.org/content/dam/Worldbank/document/eca/russia/HSE-Presentation-Ana-Revenga-eng.pdf>
53. Гаазе, К. (2018, 13 septembre). Почему крымский консенсус закончился. *Carnegie Endowment for International Peace*  
<https://carnegieendowment.org/ru/posts/2018/09/why-russias-crimean-consensus-is-over-and-what-comes-next?lang=ru>

54. Скудаева, А. (2024, 15 février). Потерянное десятилетие: реальные доходы россиян упали ниже уровня 2013 года. *Новые Известия*.  
<https://newizv.ru/news/2024-02-15/poteryannoe-desyatiletie-realnye-dohody-rossiyan-upali-nizhe-urovnya-2013-goda-427164>
55. Korsunskaya, D., Marrow, A., & Trevelyan, M. (2024, March 14). Putin grows war economy but incomes suffer “lost decade.” *Reuters*. <https://www.reuters.com/markets/europe/putin-grows-war-economy-incomes-suffer-lost-decade-2024-03-14/>
56. Сафронова, В. (2024, 12 février). Шринкфляция, дорогие бананы и чай: как изменились цены в российских магазинах? *BBC News Русская служба*.  
<https://www.bbc.com/russian/articles/cpvrrl4606qo>
57. Bne IntelliNews. (2024, 15 octobre). Two thirds of Russians earn under \$415 a month, income inequality rising, survey says.  
<https://www.intellinews.com/two-thirds-of-russians-earn-under-415-a-month-income-inequality-rising-survey-says-348305>
58. Reuters. (2023, 23 octobre). Almost half of Russians say salary does not cover basic spending - survey.  
<https://www.reuters.com/world/europe/almost-half-russians-say-salary-does-not-cover-basic-spending-survey-2023-10-23>
59. Григорьева, П. (2025, 25 septembre). Выплаты за погибших на СВО военнослужащих в 2025 году: кому положены и как получить. *Вести.ru*.  
<https://www.vesti.ru/article/4702649>
60. Стеценко, К. (2025, 24 juillet). Выплаты и льготы семьям участников СВО: какие меры поддержки положены в 2025 году. *Газета.Ru*.  
<https://www.gazeta.ru/social/21425264/vyplaty-i-lgoty-semyam-uchastnikov-svo.shtml>
61. ТАСС. (2024, 19 décembre). Путин шутливо оценил ситуацию в мире словами «не ужас, ужас, ужас».  
<https://tass.ru/politika/22714721>

62. Телеканал Дождь. (2025, 26 août). «Это контрольный в голову!» Шульман — про переговоры, зачистку чиновников и запрет WhatsApp [Видео]. YouTube.  
[https://www.youtube.com/watch?v=g2NTgH\\_D3BE](https://www.youtube.com/watch?v=g2NTgH_D3BE)